

**Grève** Des travailleurs sociaux de l'ARS dénoncent le chantage de la préfecture...

# « On fabrique des clandestins »

Nancy - L'Est Républicain 27 juin 2015

« On veut alerter. Depuis un mois, la colère monte, on se plaint mais rien ne se passe. »

Ce vendredi matin, une trentaine de travailleurs sociaux de l'association d'Accueil et réinsertion sociale sont rassemblés rue Gilbert devant le service d'hébergement d'urgence des demandeurs d'asile. Ils ont accroché des banderoles au mur. « La grève a été décidée hier soir. On en a ras le bol », lâche Philippe, d'ARS Sud. « Même des chefs de service sont en grève, c'est exceptionnel. »

## « Les familles ont peur de nous »

En cause, la demande du secrétaire général de la préfecture Jean-François Raffy de mettre en place des « procédures juridiquement discutables » qui ne collent pas avec l'éthique des travailleurs so-



■ Hier dès 8 h 30, les grévistes ont accroché des banderoles devant l'accueil des demandeurs d'asile, rue Gilbert. Photo Fred MERCENIER

ciaux. « Depuis avril, le chef de service rue Gilbert doit convoquer les familles, sans interprète, et leur remettre un courrier. Il y est dit qu'elles doivent quitter leur hébergement d'urgence sinon, la pré-

fecture n'examinera pas leur recours », résume Cyrille, délégué syndical. « Les familles ont huit jours pour argumenter, dire pourquoi elles veulent rester. Toujours sans interprète... Elles ont peur de nous, ne

nous parlent plus. Beaucoup se retrouvent à la rue. On est censé aider les gens et on nous demande de les foutre dehors ! C'est pas tolérable. On fabrique des clandestins. » 70 % des 800 demandeurs d'asile hébergés dans les hôtels de l'agglomération et à la caserne Faron seraient concernés par cette demande de M. Raffy.

Une gréviste reçoit alors un coup de fil et annonce : « Le CADA centre d'accueil des demandeurs d'asile se met aussi en grève ! » À ce moment-là, Laurent Hénart traverse la rue Gilbert sans s'arrêter. « Hé, M. le maire, vous êtes intéressé par notre mouvement ? », l'interpellent des grévistes. « Je n'ai pas le temps », répond l'élu, téléphone à l'oreille. « Je vais accueillir Lech Walesa à la mairie. » « Quoi, le fondateur de Solidarnosc est à Nancy ? Envoyez-le nous ! »

Corinne BARET